

Danielle Casanova, chirurgienne, résistante

Vincentella Perini, connue sous le nom de **Danielle Casanova (1909 – 1943)** est une militante communiste et une résistante. Responsable des Jeunesses communistes et fondatrice de *l'Union des jeunes filles de France*, elle meurt en déportation à *Auschwitz-Birkenau*.



Fille d'instituteurs, **Vincentella** naît le 9 janvier 1909 à *Ajaccio*, au sein d'une fratrie de cinq enfants. Elle fait ses études en *Corse* puis dans le *Var* avant de s'inscrire à l'école dentaire de *Paris*. Elle s'installe dans la capitale en 1927 et adhère à *l'Union fédérale des étudiants*, une organisation étudiante proche du communisme dont elle deviendra une des responsables. Elle y rencontre **Laurent Casanova**, étudiant en droit et autre responsable de l'organisation.

En 1928, **Vincentella** rejoint les Jeunesses communistes et y fait adhérer **Laurent**. Devenue secrétaire du groupe de la faculté de médecine, elle commence à se faire appeler **Danielle**. Le 12 décembre 1933, en épousant **Laurent Casanova**, **Vincentella Perini** devient **Danielle Casanova**.

Après ses études, **Danielle** travaille à *Paris* dans un petit cabinet dentaire. En février 1934, elle devient la seule femme à faire partie de la direction des Jeunesses communistes. En 1935, elle participe au congrès de *l'Internationale communiste des Jeunes à Moscou*. L'année suivante, devant l'augmentation des effectifs, **Danielle** est chargée par le VIII^e congrès de fonder *l'Union des jeunes filles de France (UJFF)*, un mouvement pacifiste et anti-fasciste. Elle s'exécute et est élue secrétaire générale de *l'UJFF* en décembre de la même année ; elle organise alors des actions en faveur des républicains espagnols.

En septembre 1939, le *PCF* est interdit et, comme de nombreux militants, **Danielle Casanova** passe dans la clandestinité. Elle s'attache à renouer les liens entre militants et participe à la propagande politique dans l'armée. A partir de l'automne 1940, elle aide à la mise en place de *Comités féminins* en zone occupée et participe à l'implication des Jeunesses communistes dans la lutte armée. Le 15 février 1942, alors qu'elle ravitaille le résistant **Georges Politzer**, traqué par la *Gestapo*, elle est arrêtée par des inspecteurs des *Brigades Spéciales* de la *police française*.

Danielle est emprisonnée à la prison de la *Santé* puis au fort de *Romainville*. Même en détention, elle continue à militer et parvient à organiser manifestations clandestines et publications. Le 24 janvier 1943, **Danielle** est déportée ; son train, composé de femmes majoritairement résistantes, arrive à *Auschwitz*.

Danielle Casanova y est enregistrée sous le *matricule 31655*. Le numéro de chacune est immédiatement tatoué sur son avant-bras gauche. À *Birkenau*, pendant qu'avec ses camarades du convoi, **Danielle** attend pour être déshabillée, tondu et tatoué, un SS demande s'il y a une dentiste parmi les nouvelles arrivées et elle se désigne. On l'installe au « *cabinet dentaire* », une baraque située dans l'enceinte du *Revier* (*abréviation de Krakenrevier, quartier des malades dans une enceinte militaire. Nous ne traduisons pas ce mot que les Français prononçaient révir, car ce n'est ni hôpital, ni ambulance, ni infirmerie. C'est un lieu infect où les malades pourrissaient sur trois étages*). Par sa position exceptionnelle, elle apporte dans la mesure du possible une solidarité indéfectible à ses compagnes.

En avril 1943, l'épidémie de *typhus*, endémique à *Birkenau*, prend une tournure effrayante, La mortalité journalière passe d'un rythme de *trois cents par jour à cinq cents*. Les SS avaient une grande peur du *typhus* pour eux-mêmes et essayaient de s'en préserver en se vaccinant, le médecin SS qui a perdu la précédente dentiste, propose de vacciner **Danielle** qui accepte mais c'est trop tard et l'incubation a certainement commencé. **Danielle** tombe malade le 1er mai 1943, elle est transférée dans la petite infirmerie du *Revier*, avec **Madeleine Jégouzo**, elle-même atteinte du typhus. Elles y sont les deux seules du convoi des "31000", couchées l'une à côté de l'autre.



Danielle Casanova meurt dans les bras de **Madeleine** le 9 mai 1943 ; l'administration SS inscrit le 10 mai sur l'acte de décès du camp. C'était le printemps, quelqu'un a apporté un petit brin de lilas.

Madame **Périni**, restée en *Corse* a su le décès de sa fille en novembre 1943, par une lettre de juillet 1943 écrite par **Marie-Claude Vaillant-Couturier** à *Auschwitz-Birkenau*, lors de la quarantaine des survivantes du convoi. Après la Libération, de nombreux lycées, collèges, écoles, rues et places portent le nom « **Danielle Casanova** » en son honneur. Un timbre (RF) a été émis en 1983 « *hommage à la femme* » avec le nom « **Danielle Casanova** ».